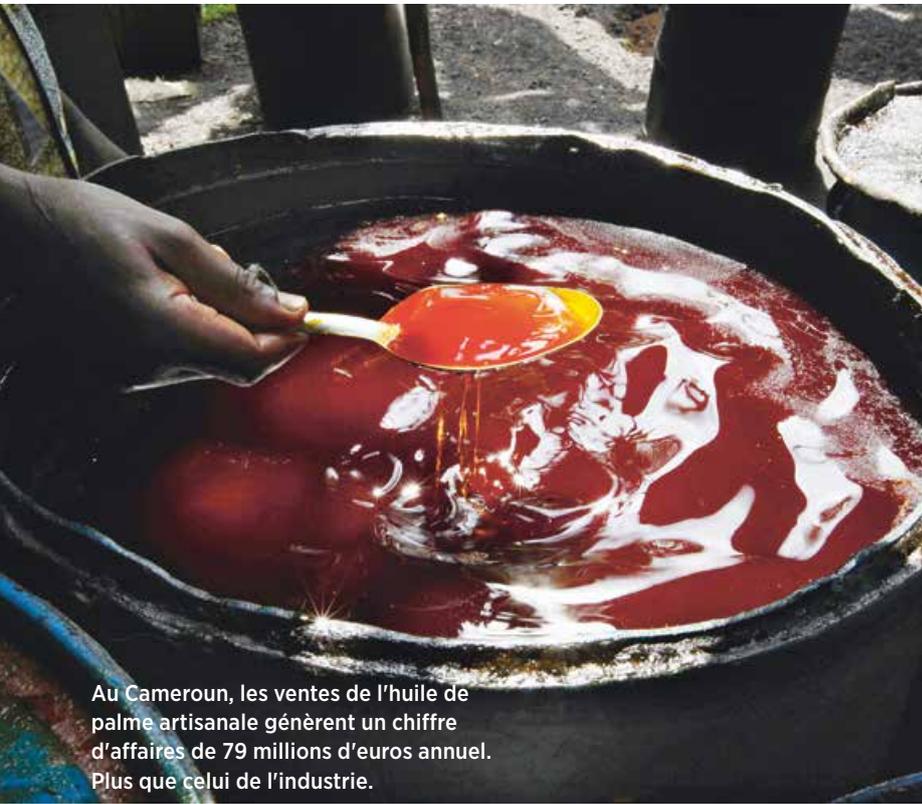


# L'INDUSTRIE AFRICAINE FRÉMIT

De plus en plus de petites et moyennes entreprises actives dans la transformation des matières agricoles voient le jour. Une bonne nouvelle pour la sécurité alimentaire du continent.



Au Cameroun, les ventes de l'huile de palme artisanale génèrent un chiffre d'affaires de 79 millions d'euros annuel. Plus que celui de l'industrie.

© REUTERS/STAFF/ARND BRONKHORST

— Cécile Broutin,

responsable de programme au département alimentation et économie rurale au Gret (*gret.org*)

'Afrique subsaharienne se trouve face à un défi démographique qu'aucune région du monde n'a connu jusqu'à présent : sa population a probablement franchi la barre des 900 millions de personnes l'an dernier et devrait atteindre les 2 milliards un peu avant 2050. L'augmentation de ses besoins alimentaires sera plus rapide encore, en raison de l'émergence de classes moyennes au plus grand pouvoir d'achat. Pour répondre à cette demande tout en valorisant la production agricole locale, les entreprises agroalimentaires africaines sont aux premières loges.

À côté de moyennes et grandes entreprises transformant plutôt des matières premières importées (blé pour le pain, farines et pâtes, poudre de lait pour le yaourt...), il existe en effet un important tissu de petites unités répondant à la demande des consommateurs à partir de ressources locales. Au Cameroun par exemple, les ventes d'huile de

**L'autosuffisance ne se limite pas à la question de la hausse de la production agricole**

palme artisanale sont de l'ordre de 52 milliards de francs CFA (79 millions d'euros) par an, devant celles des grandes huileries du pays.

Ces micro-entreprises, individuelles ou familiales, très nombreuses, stratégiquement importantes pour la lutte contre la pauvreté et le chômage, mettent en œuvre des procédés simples issus du savoir-faire culinaire domestique. C'est un secteur clé pour l'emploi des femmes, qui transforment et commercialisent sous diverses formes céréales, tubercules, poisson, fruits, oléagineux... L'artisanat alimentaire compte aussi un grand nombre de petites entreprises de prestation de services pour le décortiquage et la mouture des céréales. Ainsi en Guinée, pratiquement tout le riz local est étuvé par des femmes qui font appel à des ateliers de décortiquage généralement gérés par des hommes.

**CAPITAUX LOCAUX.** Mais à côté de ce secteur traditionnel, le phénomène nouveau est l'émergence de petites entreprises industrielles, à capitaux le plus souvent locaux. Plus importantes en taille, en forte croissance économique, elles recourent à une main-d'œuvre salariée et représentent un nouveau vivier d'emplois. Elles transforment, comme le secteur traditionnel, des produits de l'agriculture familiale, mais selon des processus permettant de mieux répondre à l'évolution de la demande des classes urbaines moyennes et aisées, qui apprécient et demandent certes ces produits, mais veulent davantage de variété et de qualité, tant sur le plan sanitaire que celui du conditionnement. Le Sénégal compte déjà une cinquantaine de petites laiteries industrielles représentant 350 emplois directs et 80 PME de transformation des céréales à Dakar et dans les villes secondaires, générant environ 1 000 emplois. Ces entreprises sont souvent dirigées par d'anciens salariés du public ou du privé devenus entrepreneurs, tandis que d'autres ont un statut coopératif, par exemple des collectifs de femmes ayant bénéficié de l'appui d'ONG ou d'agences publiques de développement pour transformer et commercialiser des produits villageois.

Traditionnelles ou plus capitalistiques, ces micro et petites entreprises de transformation constituent la base d'un véritable secteur privé en mesure d'augmenter la valeur ajoutée des filières agricoles locales, d'approvisionner les marchés nationaux et régionaux et de générer des revenus et emplois tant en zone rurale qu'en zone urbaine. La sécurité alimentaire en Afrique ne saurait en effet se limiter à la question de l'augmentation de la production agricole et l'un des défis de l'Afrique sera de développer ce tissu de petites entreprises pour qu'il réponde mieux aux évolutions de la demande des consommateurs. ☉

# Alternatives Internationales

N°15 • MAI 2014 • 9,80 €

LE MONDE EST L'AFFAIRE DE TOUS

Alternatives  
Economiques

Du champ à l'assiette,  
le tour du monde  
de l'alimentation  
et de ses enjeux

# Qu'est-ce qu'on mange ?

HORS-SÉRIE N°15 • QU'EST-CE QU'ON MANGE ? • MAI 2014

ALTERNATIVES INTERNATIONALES

EN PARTENARIAT AVEC



# HORS-SÉRIE

BEL/LUX 10.80 € ■ ALL/ESP/ITA/GR/PORT (CONT) 11.20 € ■ SUI 17.50 CHF ■ DOM/A 13.50 € ■ DOM/S 10.80 € ■ MAROC 110 MAD ■ ZONE CFA/A 9000 CFA ■ ZONE CFA/S 7500 CFA ■ CAN 16 \$CAN

ISSN 1634-6386

M 07180 - 15H - F - 9,80 € - RD

